

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes in Africa



MEDIA MONITORING

27 March 2015

RDC: le mandat de la Monusco renouvelé pour une année

Source: RFI

En République démocratique du Congo (RDC), le mandat de la Monusco, la mission des Nations unies en RDC, a bien été renouvelé à New York, ce jeudi 26 mars, au Conseil de sécurité, pour une année supplémentaire. Il prévoit une réduction du nombre de casques bleus, soit 2 000 en moins, ou encore 10 % des troupes en moins. C'est moins que ce que réclamait Kinshasa qui plaide pour un retrait rapide de la Monusco. La résolution a finalement été adoptée à l'unanimité, mais après des négociations assez vives ces derniers jours.

26 mars 2015 - Kinshasa réclamait le départ d'au moins 6 000 casques bleus dès 2015, mais pour les Nations unies c'est trop tôt. La situation sécuritaire est encore trop volatile, en particulier dans l'est du pays, pour aller au-delà d'un retrait de 2 000 hommes.

L'ONU maintient par ailleurs à son niveau actuel le plafond autorisé de la force, soit environ 20 000 casques bleus, se laissant donc la possibilité de revenir sur sa décision.

A plus long terme, le texte prévoit bien la mise en place d'une « stratégie de retrait » mais insiste pour qu'il soit « graduel et progressif » et surtout lié à des progrès réels sur le terrain sur un certain nombre de critères tels que la

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

démocratisation, la mise en place d'une police et d'une armée efficaces et respectueuses des droits de l'homme ainsi que la réduction de la menace que représentent les groupes armés, en particulier les FDLR.

Les Nations unies demandent par ailleurs à la RDC d'engager un « dialogue stratégique régulier » sur cette question afin que les deux parties argumentent et se mettent d'accord sur les objectifs à atteindre pour un retrait plus important.

La résolution adoptée à New York souligne également la nécessité de rendre la Monusco plus souple, plus mobile et plus efficace sur le terrain.

Cette réactivité, c'était déjà l'objectif de la brigade d'intervention créée en 2013. Son mandat reste inchangé. Il s'agit d'un mandat offensif qui lui donne le droit d'agir seule, sans Kinshasa, même si cela n'a jamais été le cas jusqu'à présent.

Congo-Kinshasa: Martin Kobler appelle à l'unité entre la MONUSCO et le gouvernement

Source: Radio Okapi

26 mars 2015 - «C'est seulement dans l'unité et la collaboration que les différends entre le gouvernement et la Monusco au sujet de la poursuite de son mandat en RDC, peuvent trouver une solution», a déclaré le chef de la Monusco, Martin Kobler, jeudi 26 mars à Goma où il séjourne.

Les relations entre le gouvernement congolais et la Monusco ont été tendues ces dernières semaines autour d'un différend sur la présence dans la chaîne de commandement des opérations militaires contre les FDLR de deux généraux que l'Onu soupçonne d'avoir commis des violations des droits de l'homme.

Les deux parties ont renoué mercredi à Kinshasa le dialogue pour aplanir leurs différends.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

«Le ministre des Affaires étrangères Tshibanda et moi, on est d'accord d'avoir un dialogue structuré et stratégique pour discuter de tous les problèmes entre le gouvernement et la Monusco », a affirmé Martin Kobler.

A (re) Lire: RDC: Ban Ki-Moon préconise le dialogue pour le retrait progressif de la Monusco

La première réunion de ce dialogue a débuté mercredi à Kinshasa entre les délégués de la Monusco et les ministres congolais de la Justice, de la Défense ainsi que les chefs des agences de sécurité.

«On va régler tous les problèmes parce qu'on a beaucoup de choses à faire ensemble. C'est l'unité qui fait la force », a ajouté le chef de la Monusco.

Quelques jours plus tôt, il a déclaré à la tribune du Conseil de sécurité que beaucoup a déjà été accompli en RDC mais qu'il reste encore à faire pour stabiliser davantage la RDC.

Raymond Tshibanda, le ministre congolais des Affaires étrangères, avait plutôt plaidé pour le départ progressif de la Monusco du territoire congolais. Selon le chef de la diplomatie congolaise, les FARDC sont en mesure de mener seules les opérations de sécurisation du pays.

No U.N. troop cut in Congo until progress against Rwandan rebels

Source: Reuters

By Michelle Nichols; Editing by James Dalgleish

26 March 2015 - The United Nations Security Council on Thursday refused to cut the number of peacekeepers in Democratic Republic of Congo until progress is made in an offensive against Rwandan rebels in the country's east, snubbing government calls for a decrease.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

A month-long Congolese army (FARDC) campaign against the Democratic Forces for the Liberation of Rwanda (FDLR) rebels has achieved little and revived doubts about the will and capacity of Congo to defeat a group at the heart of two decades of conflict in Africa's Great Lakes region.

U.N. peacekeepers and the FARDC had jointly planned a military campaign to take on the FDLR, which includes former soldiers and Hutu militiamen responsible for Rwanda's 1994 genocide, after it failed to meet a January deadline to disarm.

But the U.N. mission (MONUSCO) withdrew planned support for the anti-FDLR operations, which would have ranged from food and transport to surveillance drones and attack helicopters, after Congo appointed two generals to head the offensive who are both accused of human rights abuses.

In a unanimously adopted resolution on Thursday, the 15-member Security Council extended the mandate of the U.N. peacekeeping force for one year and said "the swift neutralization of the FDLR is a top priority in bringing stability to and protecting civilians of the DRC."

The Congolese government had wanted the U.N. force of some 22,000 troops and police to be more than halved, but a strategic review by the world body dismissed that as impractical and instead recommended a decrease of nearly 10 percent.

The Security Council resolution endorsed the suggested cut of 2,000 troops but refused to permanently reflect the change in the mandated strength of the peacekeeping force.

The council expressed "its intention to make this troop reduction permanent, through a revised troop ceiling ... once significant progress has been achieved regarding the priorities of MONUSCO's mandate, including the fight against the FDLR."

It stressed "the need to carry out operations in accordance with international law ... and strongly encourages cooperation between the Government of the DRC and

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

MONUSCO on these operations, in accordance with its mandate to ensure all efforts possible are being made to neutralize the FDLR."

Martin Kobler, head of the U.N. mission in Congo, said last week that military operations with U.N. support could help neutralize the FDLR rebels a lot quicker.

He admitted that U.N. peacekeepers had previously worked with the two generals accused of abuses, but refused to support them in the anti-FDLR operations because Congolese authorities had failed to investigate the allegations.

Under the United Nations human rights due diligence policy, the world body has to ensure its support to non-U.N. security forces does not contribute to grave human rights violations.

Denis Mukwege en lice pour la présidence congolaise?

Source: RTBF.be

Par Régis De Rath

Le gynécologue congolais Denis Mukwege dénonce sans relâche depuis 20 ans les viols et les mutilations dont sont victimes les femmes à l'est du Congo. Pourtant, malgré la dénonciation des atrocités subies, rien ne change dans l'Est de la RDC. Le discours du médecin devient de plus en plus engagé au point que certains prêtent au docteur des ambitions politiques.

26 mars 2015 - Quand il arrive au "Flagey" à Bruxelles pour assister à la projection du film qui lui est consacré, Denis Mukwege a presque l'air effacé, d'une humilité touchante. Le gynécologue a le triomphe modeste. Depuis 20 ans pourtant, ce chirurgien répare les femmes violées à l'est du Congo. Sa pratique le confronte à une barbarie insensée qui frappe désormais des fillettes de plus en plus jeunes.

"Ce n'est pas un acte isolé", dit-il la bouche cachée derrière son masque de chirurgien en pleine opération. "Il y a 4 petites filles qui attendent le même type

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

d'intervention! Je pense que pour cette fillette, tous les hommes devraient se mobiliser. C'est tout ce qu'on peut faire".

Mais si le monde offre au docteur une oreille attentive et des tribunes prestigieuses, sur le terrain, l'horreur se poursuit, le viol se banalise. "Le choc", poursuit-il "est venu quand j'ai opéré pour la première fois une fille née à l'hôpital, issue du viol de sa mère qui elle-même avait été violée à l'âge de 8 ans. Je ne veux pas me retrouver en train de soigner bientôt les petits-enfants".

Mukwege dénonce les multinationales et l'impuissance des autorités congolaises

"Comment me taire?", martèle le docteur devant les députés européens réunis à Strasbourg pour lui octroyer le prix Sakharov "quand nous savons que ces crimes contre l'humanité sont planifiés avec un mobile basement économique". Le docteur a choisi ses cibles : les multinationales qui puisent sans retenue dans la richesse du sous-sol de la RDC, mais aussi le pouvoir congolais qui laisse ces massacres impunis : "Quand je vois des gens qui parlent de 5 millions de morts ou de 1 million de femmes violées et qu'il n'y a aucun tribunal qui essaie de comprendre comment cela s'est passé. Quand je vois que des victimes attendent la justice, je crois que la responsabilité est universelle".

Des prises de position qui dérangent

Au Congo, Denis Mukwege fait l'objet d'une protection rapprochée. Le médecin a déjà échappé à un attentat. Certains considèrent de toute évidence qu'il est entré de plain-pied dans l'arène politique? "Il est devenu un activiste", tranche Thierry Michel, le réalisateur du film consacré au chirurgien, "Et donc bien sûr qu'il gêne. Il gêne tout le monde. Il gêne tous les groupes rebelles de quelque obédience qu'ils soient. Il gêne même les autorités de son pays. Je crois qu'elles trouvent qu'il ne donne pas une bonne image du pays. Mais il donne une image réelle".

Le Pasteur Mukwege livre des prêches enflammés

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

On le sait moins mais le docteur Mukwege est aussi pasteur. Et tous les tous les dimanches, il livre à ses ouailles des prêches enflammés. "Aujourd'hui, dans notre pays, beaucoup n'ont pas de travail", scande-t-il les yeux mi-clos devant la foule attentive. "Dans notre pays il n'y a pas de routes. Il n'y a pas de nourriture. Beaucoup d'enfants ne peuvent pas faire d'études". Alors, on imagine sans mal que s'il voulait proposer un "votez pour moi", à la place de "Dieu soit loué", il raflerait bien des suffrages. "Est-ce que lui pourrait jouer un rôle de leader politique?" s'interroge Colette Braeckman, la journaliste du Soir spécialiste du Congo et coréalisatrice du film "L'Homme qui répare les femmes", "personnellement, je trouve que c'est une mauvaise idée. Son rôle est plus important, plus grand, comme conscience, comme porte-parole des sans-voix, des gens vulnérables. C'est plus important que d'entrer dans l'arène et dans les jeux politiques". Mais qu'en pense finalement le principal intéressé? Nous avons eu avec lui ce petit dialogue :

"-Pensez-vous vous présenter aux élections en 2016 au Congo?"

- "Je n'y ai pas encore pensé".

- "Cela pourrait arriver"?

- "Je ne sais pas. Pour le moment je fais ce que je fais et je pense que c'est utile pour le Congo".

Le docteur ne ferme pas complètement la porte politique mais dénoncer les exactions et l'impunité de leurs auteurs qui ont pris du galon au lieu d'être traduits en justice, fait avant tout de lui un éveilleur de conscience plutôt qu'un candidat aux élections.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Rwanda, RDC, Ouganda : vers un traité de collaboration dans le Paysage du Grand Virunga

Source : ARI (Agence Rwandaise d'Information)

Kigali, 26 mars - Les experts du Rwanda, de la RDC et de l'Ouganda viennent de tenir à Kigali une consultation de haut niveau sur l'harmonisation du texte du Traité de la Collaboration Transfrontalière dans le Paysage du Grand Virunga.

L'objet de ce Traité est d'établir un cadre permanent de collaboration transfrontalière basé sur les programmes et activités de conservation de la faune et de la flore et du développement du tourisme au sein du Paysage du Grand Virunga parmi les Etats Parties sans affecter la souveraineté de chaque Etat sur les aires protégées se trouvant dans son propre territoire.

Les parties se sont accordées sur la quasi-totalité des articles composant le projet du texte de Traité. Une dernière réunion d'Experts des trois pays devrait produire un texte final du traité qui sera soumis aux Ministres de tutelle pour endossement. Cette dernière phase de consultation des experts aura lieu à Kigali, durant la deuxième quinzaine du mois d'avril 2015.

Le Secrétaire Exécutif de la CIRGL, Prof Alphonse NtumbaLuaba et son homologue de la GVTC, Dr MuambaTshibusu Georges encouragent les trois Etats à accélérer et à achever le processus de signature et de ratification du Traité dans un bref délai.

Ils expriment leur gratitude à l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Kigali, à l'Ambassade de Norvège à Kampala et au Programme International de Conservation des Gorilles pour leur appui financier qui a permis la tenue de ces assises à Kigali.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Kenya: Uhuru Told to Emulate Rwanda President on Corruption Fight

Source: The Star

By Eric Oloo

27 March 2015 -Nominated MP OburuOginga has asked President Uhuru Kenyatta to emulate Rwanda President Paul Kagame in the fight against corruption.

Oburu said Kagame facilitated the prosecution of some of his close friends found guilty of corruption.

The former Bondo MP said Kagame did not mince his words in the struggle to end corruption in Rwanda.

He said Uhuru is only giving lip service.

"If you see a fish's head is rotten, the rest of the body is also rotten," he said.

He said Uhuru's inner government circle is engrossed in grand corruption deals.

He said the corrupt executive is using Parliament to conceal their involvement in underhand deals.

Cord leader RailaOdinga asked Uhuru to rein in his close friends within the government perpetuating corruption.

Raila spoke on Saturday before leaving for an eight-day trip to China.

He said Kenya is almost going to the "dogs" due to the high level of corruption that has left the public in despair.

"We are in a crisis since corruption has gone the highest notch."

Raila said Uhuru should walk the talk and crack the whip on individuals within his inner circles.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

He cited the government, Ethics and Anti-Corruption Commission, the judiciary and Parliament as areas affected by graft.

Raila was speaking at the funeral of Barack OderaOdinge in Siaya County.

Kagame in Dar es Salaam as Rwanda-Tanzania relations ease

Source: News of Rwanda

26 March 2015 - Rwanda's president Paul Kagame arrived in Tanzania on Thursday morning for a regional conference – ending more than two years of absence in the country which hosts headquarters of the East African Community (EAC).

Kagame was last in Tanzania in April 2012 for the regional leaders' summit at the EAC headquarters. Then in June 2013, relations collapsed after Tanzania's President Jakaya Kikwete ignored a two-decade international campaign against Rwandan FDLR rebels responsible for the 1994 genocide against Tutsis.

Speaking at a closed-door African Union summit in Ethiopia, Kikwete said the Rwandan government needed to negotiate with the genocidal forces holed up in DR Congo forests. Relations collapsed completely following the comments.

Weeks later, a Tanzanian government statement described the FDLR as "freedom fighters". In the months which followed, News of Rwanda uncovered evidence of FDLR commanders and political leaders hosted in Tanzania.

Fast-forward, as the January deadline for the rebels to disarm of face military offensive approached, Tanzania's foreign minister Bernard Membe said Tanzanian troops in DR Congo would not take part in the operations. However, days later, President Kikwete quickly responded that Tanzania would fight the rebels.

According to unconfirmed reports, President Kikwete has since the breakdown of relations trying to mend fences, but was shunned by Kigali. President

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Kagame even skipped the EAC summit of April last year in Arusha. The following Summits had to either be cancelled or moved to other regional partners.

For 2015, the rotational leadership of the regional bloc went to Tanzania at the summit in Nairobi – Kenya in February. Then early in March, President Kikwete was in Kigali – Rwanda, for the northern corridor summit of Rwanda, Kenya and Uganda.

Today March 26, President Kagame arrived in Dar es Salaam where he addressed the Central Corridor High Level Industry and Investor Forum.

It was also expected that there would be some behind the scenes talks on Burundi, as President Pierre Nkurunziza was also in town for the Forum.

Zambia: Rwanda, Zambia in Renewed Bid to Facilitate Refugee Return

Source: The New Times (Rwanda)

By Ivan Ngoboka

26 March 2015 - The governments of Rwanda and Zambia have embarked on efforts to repatriate thousands of Rwandan refugees living in the southern African country. A tripartite meeting between officials of the two countries and the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) was held in Kigali yesterday to explore ways of expediting the process.

According to figures from the Ministry for Disaster Management and Refugees Affairs (Midmar), only 25 out of an estimated 4,000 Rwandan refugees in Zambia have received Rwandan passports but none has repatriated ever since the cessation clause was invoked on Rwandan refugees in June 2013.

According to the cessation clause, all Rwandan refugees, living in different countries across the world are required to repatriate voluntarily or integrate in their host countries.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The other option is for them to return home, acquire national identification documents, and if they so wish, return to the host countries.

"We are ready to facilitate the return of all Rwandan refugees. However, if they choose to stay in host countries, we ask them to seek official documentation particularly passports," said Seraphine Mukantabana, the Minister for Disaster Management and Refugees Affairs.

The meeting follows a similar one held in Lusaka, Zambia in July 2013 that saw the launch of issuance of Rwandan passports to refugees in the country.

"The two governments need to work closely to convince the refugees that they will stay safe once they return home and our role is to facilitate them on that," said Laura Lo Castro, the Zambia UNHCR representative.

About 242 Rwandan refugees have repatriated from Zambia since 1994.

"Staying in Zambia without official documentation makes you an illegal immigrant, so we are partnering with the Rwandan government to facilitate voluntary repatriation or granting of documentation that makes residence possible," said Lt. Col. Panji T. Kaunda, Zambia's deputy Minister for Home Affairs.

As part of the drive, five Rwandan refugees, who travelled with the Zambian delegation, are currently in the country on a come-and-see-go-and-tell mission.

Soudan du Sud : SalvaKiir, président jusqu'en 2018

Source: TV5 Monde

SalvaKiir est reconduit à la tête du Soudan du Sud jusqu'en 2018, sans passer par les urnes. Des élections auraient dû être organisées avant le 9 juillet prochain. Impossible selon les députés de la majorité qui évoquent la guerre civile en cours, au grand dam de la rébellion.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

26 March 2015 - L'ambiance était mouvementée au Parlement sud-soudanais, mercredi 25 mars, après la décision de prolonger jusqu'en 2018 le mandat du président SalvaKiir. D'un côté la colère des proches de l'ancien chef de la rébellion Riek Machar, de l'autre les partisans du président SalvaKiir ne cachaient pas leur joie.

"Nous avons décidé de ne pas organiser d'élections mais d'amender la Constitution pour donner une chance à la paix, a déclaré Michael Makui Louth, le ministre sud-soudanais de l'information. Le Parlement a tranché en offrant, non pas deux ans de plus au président comme nous le préconisons mais trois. Cela ne veut pas dire pour autant que le gouvernement du Soudan du Sud va stopper toute négociation pour la paix".

Une décision, aussitôt vécu comme un véritable hold-up constitutionnel par l'opposition. En effet, le mandat du président SalvaKiir devait s'arrêter en juillet prochain et des élections présidentielles et législatives devaient avoir lieu dans la foulée.

"C'est malheureux de voir que ce Parlement passe son temps à rouler pour lui, pour ce président, a regretté OnotyOdigo, chef de l'opposition au Parlement. C'est complètement inconstitutionnel. Le Parlement est censé tirer sa légitimité du peuple".

Même si des élections paraissaient difficilement envisageables, alors que le pays se remet de plusieurs années de guerre civile, beaucoup craignent que les récents accords de cessez-le-feu signés à Addis-Abeba (Ethiopie) ne volent en éclat.

Une hypothèse qui inquiète alors que les récents affrontements entre les partisans de l'un et l'autre camp ont déjà fait des dizaines de milliers de morts et contraint au moins 2 millions de personnes à fuir leur foyer.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Soudan du sud : Echec des pourparlers de paix

Source: L'Expression

25 mars 2015 - Le Conseil de sécurité de l'ONU a déploré mardi l'échec des pourparlers de paix au Soudan du Sud et a brandi la menace de sanctions contre les belligérants. Dans une déclaration unanime, les 15 pays membres se déclarent "profondément déçus" du récent échec des négociations entre le président sud-soudanais SalvaKiir et son ex-bras droit Riek Machar. Ils rappellent "leur volonté d'imposer des sanctions contre ceux qui compromettent la paix, la sécurité et la stabilité du Soudan du Sud".

La déclaration mentionne "toute sanction qui pourrait être adaptée à la situation, notamment un embargo sur les armes et la désignation de hauts responsables" qui seraient frappés d'une interdiction de voyager et d'un gel de leurs avoirs. Le Conseil dénonce la poursuite des hostilités par MM. Kiir et Machar, estimant qu'elle "constitue une violation de leurs obligations".

Le 3 mars, le Conseil avait adopté le principe de sanctions contre les belligérants, sans toutefois nommer les individus concernés, ce qui doit revenir à un Comité des sanctions, assisté d'experts. Selon des diplomates, le Comité doit tenir sa première réunion mercredi. L'organisation intergouvernementale est-africaine Igad, qui mène une médiation dans ce conflit, avait donné jusqu'au 5 mars à MM. Kiir et Machar pour s'entendre sur un partage du pouvoir, ce qu'ils n'ont pas réussi à faire.

Les Etats-Unis exhortent les belligérants au Soudan du Sud à reprendre les négociations

Source: AFP

25 mars 2015 - L'envoyé américain au Soudan du Sud a exhorté mercredi les belligérants à reprendre les pourparlers de paix, réitérant les menaces de sanctions s'ils prolongeaient leur sanglante guerre civile.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

S'exprimant depuis Juba, Donald Booth a assuré qu'il "y a une voie vers la paix par des négociations" et que celles-ci ne devraient pas être autorisées à se poursuivre indéfiniment.

"Je pense qu'il ne reste plus de solutions militaires à la crise actuelle", a-t-il déclaré à la presse, et les pourparlers "ne peuvent pas s'éterniser sans résultats. La population du Soudan du Sud a assez souffert et assez donné".

Le Soudan du Sud avait arraché son indépendance au Soudan en 2011, grâce notamment au soutien des Etats-Unis. Mais la guerre civile a éclaté en décembre 2013, lorsque le président sud-soudanais SalvaKiir avait accusé son ancien vice-président Riek Machar, qu'il avait limogé, de fomenter un coup d'Etat.

Depuis, les combats ont dévasté les villes du pays, des dizaines de milliers de personnes ont péri, deux millions au moins ont dû fuir leurs foyers, et quatre millions sont au bord de la famine, selon l'Onu, qui abrite dans ses bases quelque 100 000 personnes trop effrayées par les combats et les tueries pour oser rentrer chez elles.

Les deux parties - les troupes gouvernementales loyales au président Kiir et les milices rebelles de Machar - ont été accusées d'atrocités diverses: enlèvements et enrôlement d'enfants-soldats, viols de masse, massacres sur critères ethniques...

"S'il n'y a pas d'accord de paix (...) le Conseil (de sécurité de l'Onu) pourrait décider d'imposer des sanctions à ces individus qui sont responsables du sabotage du processus de paix", a menacé M. Booth.

Il s'en est également pris aux deux camps qui emploient une "stratégie de la peur" en affirmant que des sanctions frapperaient d'abord les Sud-Soudanais ordinaires.

"C'est une façon d'essayer de convaincre les gens que l'intérêt de quelques-uns devrait primer sur celui du peuple du Soudan du Sud", a asséné M. Booth, expliquant que les sanctions viseraient à donner "une motivation aux gens pour qu'ils deviennent sérieux dans le processus de négociation".

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

La visite de M. Booth, durant laquelle il a rencontré le président Kiir, a lieu au lendemain de la décision du Parlement de prolonger le mandat du président de trois ans, réduisant à néant toute idée d'élections cette année.

Cette mesure est jugée contre-productive par les médiateurs du conflit, qui tentent de convaincre MM. Kiir et Machar de partager le pouvoir dans un gouvernement de transition.

M. Booth a ajouté toujours vouloir convaincre les deux hommes de s'accorder sur un gouvernement de transition, afin d'ouvrir la voie à des élections libres par la suite.

Les conflits au Soudan du Sud causés par l'inexpérience politique et la corruption, selon l'évêque de Wau

Source: La Croix

Mgr Rudolf Deng Majak, évêque de Wau, rejette l'idée que les conflits ethniques sont responsables de la guerre civile qui déchire le jeune pays depuis décembre 2013.

26 mars 2015 - « Parler de conflits ethniques est trop simpliste et offensant pour des gens comme moi qui viennent de cette zone. Souvent, les conflits africains sont réduits à des affrontements entre clans et tribus. Ce n'est pas aussi simple », déplore Mgr Rudolf Deng Majak, évêque de Wau, la deuxième ville la plus peuplée du Soudan du Sud, au nord-est du pays.

Mgr Majak s'exprimait dans le cadre d'un entretien accordé à l'Agence Canaa à propos du conflit en cours dans son pays entre les deux factions du parti aux affaires, le SPLM (Mouvement de libération du peuple soudanais), respectivement conduites par le président SalvaKiir et par l'ancien vice-président Riek Machar.

Le temps de faire une nation

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Mgr Majak affirme que le conflit dérive plutôt de l'inexpérience de la direction politique, parce qu'« il s'agit de quelque chose qui s'apprend » avec l'expérience et en tirant les leçons de ses propres erreurs.

L'évêque de Wau souligne en outre que « les communautés sud-soudanaises n'ont jamais eu la possibilité de vivre ensemble en tant que nation. Il est vrai que nous avons souffert ensemble mais nous n'avons pas approfondi notre formation en tant que nation. Il faut du temps, tant au niveau des responsables qu'à celui du peuple ».

En effet, remarque l'évêque, « pour la première fois dans son histoire, le peuple du Soudan du Sud a un parlement, un gouvernement souverain et une armée. Il faut du temps pour que ces grandes responsabilités mûrissent, permettant le développement d'une communauté pacifique, stable et prospère ».

Inefficacité des sanctions de l'ONU

Mgr Majak rappelle enfin que le conflit civil, qui a explosé en décembre 2013 (sachant que le Soudan du Sud était indépendant depuis juillet 2011), dérive également de la corruption, en partie alimentée par la pauvreté parce que « les gens étaient en train de se relever des cendres et de la poussière de la destruction de la guerre civile [pour l'indépendance de Khartoum] ».

C'est pourquoi l'évêque de Wau estime que les sanctions économiques que l'ONU veut imposer aux responsables de la guerre civile seront inutiles parce que les personnes visées « continueront à accumuler des richesses à leur manière » alors que les populations innocentes seront frappées.

South Sudan rebels say government forces are continuing with offensive

Source: Sudan Tribune

Bentiu-Mayo, 26 March 2015 -Rebel forces loyal to former vice-president RiekMachar said government troops and their foreign allies have continued with

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

their dry season offensive against opposition-held positions in the two oil-rich states of Upper Nile and Unity in violation of a ceasefire agreement.

Rebel forces have claimed to have repulsed all attacks on several of its positions on Wednesday, accusing government troops of “wishful territorial expansion”.

Captain Paul MalithKoang, opposition spokesperson in Western bank of Upper Nile state, told Sudan Tribune by phone that forces loyal to PresidentSalvaKiir had launched multiple attacks with with the aim of capturing more territory.

He said government troops had been driven back from Khor-Athuoy to Wedakona town after attacking rebel positions about 10am (local time) on Wednesday.

Koang has accused the government of failing to implement a cessation of hostilities agreement signed by both warring parties on 23 January 2014.

Renewed fighting was also reported in Unity state capital Bentiu on Monday and Tuesday, with pro-government troops claiming to have regained more ground to the south of Bentiu before advancing to the rebel stronghold of Nhialdiupayam (district).

However, rebels dismissed the claims, saying government troops had been repulsed from Bentiu and RubkotnaCounty.

Maj. WeirialPuokBaluang, a press secretary for Unity state’s military governor, told Sudan Tribune had pushed back forces from the South Sudanese army (SPLA), inflicting heavy losses.

“Our forces have repulsed [a] provocation by pro-government [troops] on Wednesdayto [the] main capital, Bentiu, and our forces are still chasing them inside the state capital,” Baluang said in an interview by satellite phone.

He claimed at least 10 government soldiers were killed and another six captured alive on Wednesday, a claim Sudan Tribune has not been able to independently verify.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Direct talks between the government and the country's rebel faction recently stalled and there is still no resolution on the contentious issue of power-sharing.

Opposition forces, who are predominantly from Machar's Nuer ethnic group, claim they have been fighting against national and foreign troops, as well as local militia allies and Sudanese rebels who allegedly back president Kiir's Dinka ethnic group and allies.

Upper Nile region, which is the richest part of South Sudan with huge deposits of oil, remains a rebel stronghold and has been the scene of fierce fighting between the rival forces for the past 14 months over control of strategic locations, including oilfields.

Observers said current political differences have increasingly transformed into tribal conflicts, with the Juba administration seemingly comfortable with fighting the war far from the Bahr el Ghazal and Equatoria regions, where both Kiir and his deputy, James Wanilgga, hail from respectively.

Both parties seem to be busy trying to gain more territory before the end of the dry season and the resumption of another round of peace talks, expected to get underway next month in Ethiopia.

The Intergovernmental Authority on Development (IGAD), which is mediating negotiations between the two parties, has indicated that talks will be expanded under a new mechanism aimed at ending the conflict.

The violent conflict, which erupted in mid-December 2013, was initially triggered by internal debate on reforms within the leadership of the ruling Sudan People's Liberation Movement (SPLM).

Tens of thousands have been killed and about two million displaced by the ongoing conflict.

The UN's World Food Programme (WFP) has called on international donors to contribute more to address food security issues for South Sudanese refugees who have fled to neighbouring countries.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Many of South Sudan's villages are in remote area and lack access to road connections, with UN agencies now airlifting food items to areas cut off.

Worsening food shortages has seen thousands abandon their homes in remote areas.

Central African Republic: Security Council boosts UN mission presence as tensions continue

Source: UN News Center

26 March 2015 – The Security Council has agreed to boost the United Nations peacekeeping presence in the Central African Republic (CAR) amid the country's continuing instability and simmering sectarian tensions.

In a unanimous resolution adopted earlier this morning, the 15-member Council agreed to increase the number of 'blue helmets' serving in the UN mission in the CAR, also known by the acronym MINUSCA, by 750 military personnel, 280 police personnel and 20 corrections officers.

The UN body had deemed the situation in the African country remains “a threat to international peace and security” due to continuing clashes between the mainly Muslim Séléka alliance and anti-Balaka militia, which are mostly Christian.

More than two years of civil war and sectarian violence have displaced thousands of people in CAR. According to UN estimates, nearly 440,000 people remain displaced inside the country while some 190,000 have sought asylum across the borders.

At the same time, more than 36,000 people remain trapped within the landlocked country in enclaves across the country, hoping to find asylum in neighbouring States.

Moreover, the UN Food and Agricultural Organization (FAO) recently reported that some 1.5 million people in CAR remain food insecure amid ongoing hostilities

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

throughout the country and cautioned that the figure was likely to rise should immediate support not be provided.

Journalists, activists face mounting harassment in Burundi

Source: <http://www.bizcommunity.com/InBrief/36/15/11985.html>

Bujumbura, 27 Mar 201 - As tensions mount in the central African nation of Burundi ahead of presidential elections, journalists and activists say they are paying an increasingly heavy price as standard bearers for free speech, reports BD Live.

Civil rights in the small Great Lakes nation, they say, are on the decline - sacrificed at the altar of President Pierre Nkurunziza's controversial ambition to defy a two-term limit and stay in power for another five years.

AU chief warns against attempts to destabilize Burundi

Source: Xinhua

The chairperson of the African Union Commission (AU) Dlamini-Zuma has said the African Union will not tolerate any attempts to destabilize the peace and stability in Burundi as the country prepares to hold presidential elections in June.

27 March 2015 - "Our desire is that Burundi remains stable and peaceful so that it can address the different challenges in the education, infrastructure, energy and other sectors," Madam Zuma said during her visit to Bujumbura on Thursday.

She said although there were 17 other African countries preparing for elections in the next few years, "Burundi remained at the heart of AU because it's a country that had gone through a lot of challenges."

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

“The continent will therefore join Burundians to help them in resolving their problems,” the AU chairperson said.

Madam Zuma’s visit comes at a time when opposition parties have denounced the rearming of youths affiliated to the ruling party, and they have equally threatened to chase away officials of the National Independent Electoral Commission whom they accuse of planing to rig elections in favour of the ruling party.

On the other hand, the ruling party has accused the opposition of plotting to sabotage the elections through destabilizing acts.